

# MATHIEU DUFOIS

« Celles qui restent »



LA GALERIE PARTICULIÈRE, PARIS - 16 & 11 RUE DU PERCHE - 75003 PARIS - FRANCE PLACE DU CHATELAIN, 14 - 1050 BRUXELLES - BELGIQUE WWW.LAGALERIEPARTICULIERE.COM - INFO@LAGALERIEPARTICULIERE.COM



Né à Chartres en 1984. Mathieu Dufois vit et travaille à Tours.

Son travail est axé sur la récupération, le recyclage et la remodulation de séquences de films et de photographies sous formes de dessins, de vidéos-animations ou de maquettes. Assemblées dans l'atelier, celles-ci constituent comme un studio de cinéma où les silhouettes sont animées devant les façades telles des acteurs. Aussi ses expositions offrent au regard l'envers du décor et lui permet de découvrir les procédés cinématographiques de réalisation mis en œuvre.

Mathieu Dufois envisage l'acte de dessiner comme l'opération d'une transformation et d'une appropriation. En se servant de certains passages de films – particulièrement des années 1950-1960 -, ses réalisations évoquent la mémoire des images ou plutôt la mémoire d'une émotion par l'image car ces films ont construit et formé une époque, voire des générations antérieures. Les questions principales qui fondent son travail sont de savoir si l'aura et les ondes de ceux qui ont vécu sont désormais perdues à jamais ou si elles demeurent encore quelque part.

# Mathieu Dufois, la mémoire des images

« (...) Le monde est un théâtre et Mathieu Dufois a choisi d'en rendre compte à l'appui de toute une production de dessins, de maquettes et de vidéos animées faites à partir de celles-ci en faisant du dess(e)in le fondement même de son travail. Opérant sur les modes de la récupération et du recyclage de séquences d'archives, de films et de photographies passées, il redonne vie à ses figures pour en faire les acteurs de scenarii mémorables, transformant son atelier en un vrai petit studio de cinéma. Passé maître ès bricolage, il n'a pas son pareil pour reconstituer tout un décor urbain comme ressurgi du fin fond de notre mémoire : ici un mur recouvert d'affiches dont une de la célèbre série des Ziegfeld Follies, productions théâtrales chères au Broadway des années 1910-1930 ; là un terrain vague, copie conforme d'une situation rencontrée à Bruxelles qui avait accroché son regard ; là encore les ruines de façades d'immeubles qui font penser à tant et tant de sites dévastés de par le monde.

Ce sont là autant de projets, d'images, de maquettes, de figures découpées dont la destination est de servir à la réalisation de petites unités filmiques, comme cet ensemble de trois films composant « La Trilogie des vestiges ». Un projet à appréhender « comme une entité autonome ou comme trois films distincts, explique l'artiste, trois films mettant en scène l'étendue d'une ville sous trois stades de temporalité : la Ruine, l'Altération, la Prospérité. » Dans sa forme comme dans son contenu, l'art de Mathieu Dufois relève de pratiques et de recherches expérimentales. Il ne souscrit à aucune doxa, ni aucun cahier de charges conformiste. Ses films ne prétendent pas développer une narration, encore moins faire une quelconque démonstration. « Tous se concentrent sur la question de la mémoire », précise-t-il pour qu'il n'y ait aucun malentendu.

Or, on le sait, il n'y a rien de moins parfait que la mémoire. Elle n'est pas toujours exacte et elle est faite de trous, de bribes, d'effractions. On a beau la fouiller, l'imagination vient souvent à sa rescousse pour combler ses lacunes. C'est dire si le terrain est idéal pour l'artiste puisque, par nature, toute œuvre d'art n'est autre qu'artefact. Où la démarche de Mathieu Dufois nous interpelle, c'est comment il réussit à partir de tous ces fragments mémoriels à restituer quelque chose de « la mémoire d'un lieu, d'une existence ou d'événements antérieurs révélés par la ville et son archéologie », comme il s'en justifie. « Une ville comme dotée d'un esprit humain qui projette ses propres souvenirs et les emploie pour lutter contre l'irréversibilité du temps. »

L'art de Dufois offre ainsi au regard une double expérience : d'une part, celle de la découverte de l'envers du décor, lui donnant l'occasion de découvrir les procédés de réalisation, plastiques et cinématographiques, que l'artiste met en œuvre ; d'autre part, celle d'une projection mentale, sensible et personnelle, dans les dédales mêmes de sa propre mémoire, s'inventant les termes d'une histoire qui l'individualise tout en l'universalisant. Sa démarche repose ainsi sur la potentialité qu'a « la mémoire des images » de trouver un écho prospectif dans le temps et dans l'espace.

Toute une quantité de dessins préparatoires actent l'insatiable esprit de recherche de l'artiste. Saynètes d'une vie au quotidien, croquis de figures saisies sur le vif, dessins de détails d'architecture, de vues nocturnes, etc, ce sont comme des arrêts sur image extraits d'un album commun. Une fenêtre rideaux aux vents, un homme et une femme dans un intérieur, un couple qui s'enlace dans l'herbe, une femme qui danse sur fond de drive-in, une foule d'hommes chapeautés, vus de dos: des clichés, des souvenirs, des traces de vie qui appartiennent à tout le monde, sans distinction

d'identité, et dans lesquels tout un chacun peut se projeter. Le recours à la pierre noire charge les images de Dufois d'une inquiétante réalité, d'un climat quasi fantomatique, entre avènement et disparition, contribuant à excéder leur énigme.

C'est d'ailleurs une mesure récurrente du travail de Mathieu Dufois, comme il en est par exemple de celui du son qui est une part déterminante de la perception de ses films en ce sens que, sans être d'aucune façon illustrative, la bande sonore augmente le poids mémoriel des images projetées. Il y va d'une profondeur et d'une intensité qui font écho à la noirceur graphique. On retrouve d'ailleurs cette qualité dans sa série de *L'Eclipse* (2013). Dufois y brosse des scènes d'autant plus troublantes qu'il joue tout à la fois de situations innommables que déroute toute tentative d'analyse rationnelle que des effets contrastés du « chiaroscuro » qui inscrivent ses images à l'ordre d'une inédite dramaturgie. Que fait donc cet homme, bouche criante, tête renversée, rentrée dans les épaules, comme perdu au beau milieu d'un parc automobile ? Qu'est-ce qui rassemblent ceux-ci sur un chemin en pleine forêt et pourquoi nous regardent-ils avec cet air si méfiant ? Que fait cette femme sur le point de chuter, en pleine nuit, sur une route, sous le regard hébété d'un enfant immobile ?

A parcourir l'œuvre diverse de Mathieu Dufois, le regardeur prend finalement la mesure de ce qui la rassemble : une problématique de l'observation. Le soin du détail dans ses dessins, le choix de points de vue toujours savamment élaborés, la mise en jeu de figures qui observent, voire qui s'observent, et pour finir cette façon de nous situer nous-mêmes en voyeur dans la pénombre : si l'art de Dufois est requis par la mémoire des images, c'est surtout leur potentiel à interroger notre regard qui l'intéresse ».

Philippe Piguet

Texte édité à l'occasion de l'exposition personnelle de Mathieu Dufois, commissariat Philippe Piguet,
Galerie de l'Etrave, Thonon-les-Bains, 2015

« The image of an empty, disused theatre with dated architecture – a cinema, it would seem – showing almost its entire volume in landscape mode: Mathieu Dufois' work, entitled *Intermission*, dated 2015, has to be considered as the obvious manifestation of his approach. Although the artist did not design it specifically as such, it is very difficult to imagine it in any other way. Indeed it is emblematic not only of his universe – a world apart, black, mental, loaded with memory – but from the outset it characterizes a style, a vision and a feeling all at once. The term intermission, usually used in medical language to indicate the "break in the effects of an ailment", indicates here the moment of a never-ending suspension, starting with the persistent strength of memory. The use that Dufois makes of black stone – an intense, deep and mat black substance mainly used during the Renaissance – contributes to enforcing this feeling. With one large format drawing, taking great care with the composition, or even the details, and using this paradoxical manner of inviting us to take a seat within the picture of space deserted of all human presence, he lays out the fundamental terms of his art.

The world is a theatre and Mathieu Dufois has chosen to recount this supported by a whole production of drawings, models and animated videos made from these, by making the dess(e)in or drawing the very basis of his work. By operating on the methods of recovery and recycling of sequences from old archives, films and photographs, he breathes new life into his figures, and turns them into actors of memorable scenes, transforming his workshop into a small film studio. Having become a master of DIY, he is second to none when it comes to reconstituting an entire urban settings as if it has sprung forward from the depths of our memory: here a wall covered with posters, one of which comes from *Ziefried Follies*, the famous series of very popular theatrical productions from Broadway between 1910 and 1930; there, a wasteland, an exact copy of a situations in Brussels which had attracted his attention; and here again, the ruins of building façades which are reminiscent of so many devastated sites across the world.

All of these are projects, images, models, cut out figures aimed at the production of small film units, like this ensemble of three films which make up La Trilogie des vestiges. A project to be approached "as an independent entity or as three distinct films", the artist explains, "three films presenting the spread of a town in three stages of temporality: Ruins, Alteration, Prosperity." In its form as in its content, Mathieu Dufois' art falls within the scope of experimental practice and research, He does not subscribe to any consensus, or to any conformist design brief. His films do not claim to develop a narrative, much less any kind of demonstration. "They all concentrate on the question of memory", he points out, so that there is no misunderstanding.

Yet, we know, there is nothing less perfect than memory. It is not always exact and it is made up of holes, of fragments, of breaches. However much we scour it, imagination often comes to the rescue to full in its gaps. This shows how ideal the terrain is for the artist since every work of art is, by nature, nothing but an artifact. What challenges us in Mathieu Dufois' approach is the way, from these fragments of memory, he succeeds in restoring something of "the memory of a place, of an existence or of past events revealed by the town and its archeology", he adds. "As if it had a human spirit, it is a town that projects its own memories and used them to fight against the irreversibility of time."

In this way Dufois' art offers a double experience: on the one hand, that of discovering behind the scenes, allowing the opportunity to discover the artistic and cinematographic production procedures that the artist puts in place; and on the other hand, that of a mental, sensitive and personal projection, within the very intricacies of his own memory, inventing his own terms for a story that individualizes while also universalizing him. His approach relies on the potentiality that "the memory of images" can find a prospective echo in time and in space.

Large quantities of preparatory drawings acknowledge the artist's insatiable mind for research. Skits of daily life, sketches of figures drawn on the go, drawings of architectural details, of night views, etc., are all like frozen pictures taken from a common album. A window with its curtains in the wind, a man and a woman inside, a couple kissing in the grass, a woman dancing with the drive-in in the background, a crowd of men wearing hats, seen from behind...: clichés, memories, traces of life that belong to everyone, with no distinction of identity, and in which everyone can imagine themselves. The use of black stone loads Dufois' pictures with a worrying reality, an almost ghost-like quality, somewhere between an emergence and a disappearance, thus helping to increase their mystery.

Furthermore, this is a recurrent measure in Mathieu Dufois' work, just as it is, for example, in his work on sound which is a determining part in the perception of his films in the sense that, without being in any way illustrative, the soundtrack increased the memorial weight of the projected images. This brings a depth and intensity which echoes the graphic blackness. Moreover, we can again find this same quality in the series *L'Eclipse* (2013). Here Dufois paints scenes which are even more troubling in that he is not only playing on unspeakable situations that throw any attempt at rational analysis but also on the contrasted effects of "chiaroscuro" which place his images in an original dramaturgy. What is this man doing then, with his gasping mouth, his head back and shoulders hunched, as if he is lost in the midst of a car fleet? What unites these people on a path in the middle of a forest and why are they looking at us so distrustfully? What is this woman doing, on the point of falling, in the middle of the night, on a road, with a motionless, dazzled child looking on?

By browsing through the diverse works of Mathieu Dufois, the viewer is finally able to take stock of that brings them together: a problem of observation. The care for detail in his drawings, the choice of knowingly elaborate views, the implication of figures that watch, or even observe, and finally, this way of placing ourselves as a voyeur in the darkness: while the memory of images needs Dufois' art, it is above all their potential to question our outlook that interests him ».

Philippe Piguet

This text was published for a solo show of Mathieu Dufois curated by Philippe Piguet,
Galerie de l'Etrave in Thonon-les-Bains in 2015 with Philippe Piguet as a curator.

L'éclipse









Façades







Vidéos





 $\it Rue$ , 2014, maquette, mine de plomb et pierre noire sur papier, balsa et bois, 53 x 80 x 195 cm.



# Synopsis:

Une ville inhabitée, éteinte et oubliée en perte d'identification. Des bâtiments et des ruelles sales et noircis plongés dans la nuit opaque. C'est dans ce monde agonisant que nous errons à la recherche d'énergie, d'éléments vivants, dans le silence désespéré d'une ville marquée par la détérioration.

Progressivement des formes humaines surgissent, semblables à des apparitions spectrales aux mouvements désordonnés. A travers des ouvertures, des brèches ou des fenêtres, nous nous confrontons à ces moments de vie, par la projection de ces habitants comme des reflets ou des visions hallucinatoires qui cherchent à retrouver une nouvelle consistance.

Ce film est construit à partir d'une grande quantité de maquettes en papier, dessinées, découpées puis pliées formant des paysages urbains complexes et chaotiques qui sont la matière première de l'œuvre.

Une fois ces décors de maquettes fabriquées, celles-ci sont organisées et agencées en tableaux élaborés comme des espaces scéniques. Ces images sont composées et pensées comme des natures mortes se référant au théâtre et à la peinture, intégrant une dimension de trompe l'œil.

VOIR UN EXTRAIT : https://vimeo.com/112919551







# Mathieu Dufois

Né en 1984 à Chartres.

Vit et travaille à Tours.

#### **FORMATION**

2007 - DNSEP (diplôme national d'expressions plastiques) - ESBA Le Mans.

2005 - DNAP (diplôme national d'arts plastiques) - ESBA Le Mans.

#### EXPOSITIONS PERSONNELLES

# 2016

- La Galerie Particulière, Paris.

#### 2015

- La Mémoire des images. Galerie de l'Etrave. Thonon-les-Bains.
- Mathieu Dufois. Centre de Création Contemporaine. Tours.

#### 2013

- Solo Exhibition. Griffin Gallery. Londres. Angleterre.

#### 2011

- L'image après l'oubli. Ecole supérieure des Beaux Arts du Mans.
- Memento Mori. Galerie ALFA. Paris.

# 2010

- Une image n'est jamais seule #6. La Vénerie. Centre culturel de Watermael-Boitsfort. Bruxelles.
- GraphitoScope. Musée des Beaux Arts de Mulhouse.

#### 2009

- Séries noires, Galerie ALFA, Paris,

# **EXPOSITIONS COLLECTIVES**

#### 2016

- Drawing Now, La Galerie Particulière, Paris.

#### 2015

- Ver/stige. Silicone, Espace d'art contemporain. Bordeaux.
- La Triennale de Vendôme. Manège Rochambeau. Vendôme.
- Short Film Corner, Marché du film au festival de Cannes.
- Echosystèmes. Prix Sciences Po pour l'art contemporain. Paris.
- Vidéoformes. Sélection officielle du film « Par les ondes ». Clermont-Ferrand.

#### 2014

- Images secondes. Ecole et Espace d'art contemporain Camille Lambert. Juvisy-sur-Orge.
- As-tu un DVD du film? Projection de courts métrages d'animation proposés par Richard Nègre, au cinéma Agnès Varda. Juvisy-sur-Orge.
- Arte Video Night#6. Projection du film « La conservation de l'éclat » au Palais de Tokyo, suivie d'une diffusion sur la chaine ARTE.

#### 2013

- Lauréats Concours « Pasolini Roma ». Cinémathèque française. Paris.
- Arte Video Night. Projection du film « Memento Mori » au Palais de Tokyo, suivie d'une diffusion sur la chaine ARTE.
- This is the end#2. Hôtel Marron de Meillonnas. Bourg-en-Bresse.
- Drawing Now. Salon du Dessin Contemporain. Carrousel du Louvre. Paris.
- Art Paris/Art Fair. Foire d'Art Moderne et Contemporain. Grand Palais. Paris.

#### 2012

- Screen/Play. Salle d'Exposition de la ville de Guyancourt.
- Art Paris/Art Fair. Foire d'Art Moderne et Contemporain. Grand Palais. Paris.
- The Armory Show. Foire d'Art Moderne et Contemporain. New York.
- Armory Film: Short Stories. Selection du film « Memento Mori ». New York.
- Two Days Video. Centre d'Art de l'Yonne. Auxerre.
- 27e Marché du Film Court de Clermont-Ferrand. Diffusion du film « Memento Mori ».

#### 2011

Bulle it. Espace musique et cinéma. Médiathèque Simone de Beauvoir. Athis-Mons.

Arte Video Night. Projection du film « Memento Mori » à la Gaîté Lyrique, suivie d'une diffusion sur la chaine ARTE.

Urban Jungle. Galerie Mineur. Blanzy.

Drawing Now. Salon du Dessin Contemporain. Carrousel du Louvre. Paris.

#### 2010

- Dialogue. CRAC Languedoc-Roussillon. Sète.
- Blitz. Galerie ALFA. Paris.
- Salon du Dessin Contemporain. Carrousel du Louvre. Paris.
- The Armory Show. Foire d'Art Moderne et Contemporain. New York.

#### 2009

- Dess(e)ins d'artistes. Centre d'Art Contemporain de Lacoux.
- SLICK. Foire d'Art Contemporain. Nominé pour le Prix Slick Arte. Centquatre. Paris.
- Animator. RTT (Laeken). Bruxelles. Belgique.
- Dessins d'aujourd'hui. Musée Rignault. Saint-Cirq-Lapopie.
- Sans Titre. Ottilia Pribilla Gallery. Anvers. Belgique.

#### 2008

- Mulhouse 008. Foire d'Art Contemporain. Lauréat-Prix de la jeune création.

#### 2007

- Projection Videoact. Conférence avec projection de vidéos de jeunes artistes français. Vadodara
- Faculty of Fine Arts. INDE.
- In the Mix. Exposition des diplômés 2007. Ecole Supérieure des Beaux Arts du Mans.

# EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

#### 2015

- Entretien public avec le journaliste et critique d'art Philippe Piguet à L'Abbaye Espace d'art.
- Cycle de conférence organisé par La Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon. Annecy.
- Photographe Suivi de chantier du futur Centre de Création Contemporaine Olivier Debré. Tours.

#### 2014

- Participation à la pièce «Pense-bête/Collection 1» de Sandra Aubry et Sébastien Bourg. Galerie de Roussan. Paris.

#### 2012

- Conférence/Débat « Le Cinéma américain est-il soluble dans l'art contemporain ? ». Université de Versailles/Saint Quentin en Yvelines. Guyancourt.

#### 2011

- Intervention au Symposium « Espaces dessinés/espaces du dessin ». LaM, Musée d'art moderne/contemporain/brut de Lille Métropole.

#### 2010

- Conférence « vie professionnelle » à l'école des Beaux-arts du Mans. Intervention à l'école des Beaux-arts de Dunkerque. Workshop « Fragments animés ».

#### 2009

- Membre du « Collectif R ». Association d'artistes en Région Pays de la Loire. Nantes.

#### 2008

- Représenté par la Galerie ALFA. Paris. Fin d'activité en 2013.

#### 2007

- Médiateur de l'exposition « Architecture/Humanité, vol.2 ». Centre culturel de la Laverie. La Ferté-Bernard.
- Dessinateur-portraitiste aux Cours d'Assises à la cité judiciaire du Mans pour le journal Ouest-France.

#### 2006

- Voyage d'étude à Turin. ITALIE.
- Stagiaire pour la société ARTINBOX, pour l'installation et le montage de l'exposition « Il diavolo del focolare » à la Triennale de Milan.

#### PRIX - BOURSES

#### 2015

- Lauréat du 1er Prix SOON PARIS & Editions R.L.D. Design Bastille Center. Paris.
- Nominé pour le Prix Sciences Po pour l'art contemporain. Paris.

# 2013

- Lauréat 2e prix du Concours Cinémathèque française « Pasolini Roma ». Paris.

(Jury : Costa Gavras, Agnès b., Alain Bergala, Laurent Abadjian)

Aide individuelle à la création attribuée par la Région Centre.

#### 2012

Aide individuelle à la création attribuée par la DRAC Centre.

#### 2009

Nominé pour le Prix Slick Arte. Centquatre. Paris.

#### 2008

Lauréat « Prix de la jeune création ». Foire de Mulhouse.

(Jury: François Barré, Philippe Piguet, Anne Malherbe, Wilfrid Almendra).

#### **PUBLICATIONS**

#### 2015

La Mémoire des images. Revue Semaine. 40.15.

Le Dauphiné Libéré. Mathieu Dufois, la mémoire des images. 15 octobre 2015.

Le Quotidien de l'Art. Numéro 915.

AMA Newsletter. Un entretien bercé par le cinéma. Juin.

Art Absolument. La Triennale de Vendôme. Juillet/Août.

Policultures. La Région Centre mise sur l'art contemporain. Juin.

Catalogue de la Triennale de Vendôme. 192 pages. Editions HYX.

Le curieux des arts. La Triennale de Vendôme.

L'Œil. Numéro 681.

Revue Laura. Hors série sur la Triennale de Vendôme.

Echosystèmes. Catalogue de la 6e édition du Prix Sciences Po pour l'Art contemporain.

Catalogue de l'exposition Images secondes. Edité par l'Espace d'art contemporain Camille Lambert.

#### 2014

Revue Laura. N°17.

Espaces dessinés/Espaces du dessin. Edition Septentrion.

2013

Télérama. Concours Cinémathèque. N° 3336.

#### 2012

Catalogue collectif Drawing Now.

#### 2011

Catalogue Memento Mori. Galerie ALFA. 40 pages.

Art Press. Exporama. N°374

Opuscule Dialogue édité par le CRAC de Sète. 40 pages.

Les Inrockuptibles. N°786-787

#### 2010

L'Art vues. Dialogue au CRAC. N°113

La Gazette de Sète. Dessins à deux mains. N°244

Parcours des arts. Les fantômes de l'image. N°24

Magazine Novo. Arrêts sur mirages. N°9

Catalogue collectif Mulhouse 010.

Catalogue d'exposition édité avec l'aide de la ville de Mulhouse. Texte de Marie Maertens.

Catalogue collectif Salon du dessin contemporain.

Arts Magazine. Semaine du dessin. N°44

#### 2008

Catalogue collectif Mulhouse 008.



# WWW.LAGALERIEPARTICULIERE.COM

INFO@LAGALERIEPARTICULIERE.COM LAGALERIEPARTICULIERE@GMAIL.COM

# **CONTACTS**

GUILLAUME FOUCHER: +33 (0)6 19 40 65 27 AUDREY BAZIN: +33 (0)6 61 71 58 28 FRÉDÉRIC BIOUSSE: +33 (0)6 24 88 63 23